



PAR017 · MINISTÈRE DE JÉSUS : APPELS, MIRACLES ET ENSEIGNEMENTS

Les dix jeunes filles

La parabole des dix jeunes filles ne peut être comprise correctement si elle est isolée de son contexte. Jésus ne la raconte pas comme un enseignement indépendant, mais comme l'une des réponses qu'il apporte aux questions de ses disciples concernant la fin des temps et son retour...

EN BREF

La parabole du figuier bourgeonnant, rapportée dans Matthieu, Marc et Luc, invite les disciples à lire les signes des temps avec vigilance et espérance. Comme les bourgeons annoncent l'été, les événements du monde annoncent le retour du Messie. La parole de Jésus, sûre et éternelle, garantit l'accomplissement de toutes ses promesses concernant le Royaume de Dieu.

LECTURE
92 min

RÉFÉRENCES
93

LIVRES CITÉS
21

NIVEAU
Moyen

PUBLIC
Intermédiaire

PUBLIÉE
06/08/2026

MISE À JOUR
02/10/2026

CLASSEMENT

PARCOURS Discours eschatologiques de Jésus

THÈME Discours eschatologiques de Jésus

THÈME Prophéties et eschatologie

SÉRIE Les paraboles

PERSONNAGES

Jésus · Messie Jésus · disciples · Saint Malachie

LIEUX

Mont des Oliviers · Jérusalem · Temple de Jérusalem

PÉRIODES

Ministère de Jésus · Fin des temps · Période eschatologique · Période apostolique

MOTS-CLÉS

parabole du figuier · eschatologie · signes des temps · retour du Messie · discours eschatologique · fin des temps · vigilance · Royaume de Dieu · Évangiles synoptiques · Mont des Oliviers

NOTIONS

eschatologie · discernement spirituel · signes des temps · vigilance chrétienne · accomplissement prophétique · parole de Dieu · Royaume de Dieu · symbolisme du figuier · lecture synoptique · promesse divine

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

Matthieu 24.32-35 · Marc 13.28-31 · Luc 21.29-33

SOMMAIRE

Les dix jeunes filles	3
Textes bibliques	3
Introduction	4
Commentaire 1 – La parabole dans le discours du mont des Oliviers : vivre dans l'attente du retour du Christ	5
Commentaire 2 – Le cadre des noces : les dix jeunes filles et les coutumes matrimoniales du I ^{er} siècle	9
Commentaire 3 – Les vierges sages et les vierges insensées : une préparation qui révèle la véritable foi	13
Commentaire 4 – Les lampes, l'huile et le retard de l'Époux : les symboles de la persévérance	16
Commentaire 5 – L'arrivée de l'Époux, la porte fermée et le jugement final	20
Commentaire 6 – Les enseignements théologiques de la parabole	24
Conclusion générale	28
Lexique	29

RÉSUMÉ

La parabole du figuier bourgeonnant, référencée PAR017 dans la série des paraboles du site, est une étude approfondie d'une image simple mais profondément significative utilisée par le Messie Jésus dans son discours eschatologique. Bien que le titre de l'article indique 'Les dix jeunes filles' (PAR017), le contenu analysé porte sur la parabole du figuier bourgeonnant, ce qui suggère une correspondance entre deux études distinctes au sein d'une même série pédagogique. Cette parabole, rapportée dans les trois Évangiles synoptiques — Matthieu (24,32-35), Marc (13,28-31) et Luc (21,29-33) — s'inscrit au cœur du discours sur la fin des temps, appelé aussi discours eschatologique, prononcé par Jésus sur le Mont des Oliviers. Elle utilise le langage universel de la nature pour transmettre un enseignement spirituel d'une grande portée : tout comme les bourgeons du figuier annoncent l'arrivée de l'été, les signes du monde annoncent le retour imminent du Messie et l'avènement du Royaume de Dieu. Le choix du figuier comme symbole n'est pas anodin. Cet arbre est profondément enraciné dans la culture et la tradition biblique hébraïque. Il représente à la fois Israël, la prospérité, et la présence divine. Lorsque ses feuilles commencent à pousser, l'observateur attentif sait que l'été est proche. De même, Jésus invite ses disciples à exercer un discernement spirituel actif face aux événements du monde, à lire les signes des temps avec vigilance et espérance, plutôt que dans la peur ou l'indifférence. L'étude propose une comparaison des trois versions évangéliques de cette parabole, révélant une même invitation fondamentale malgré des nuances rédactionnelles. Matthieu et Marc restent proches dans leur formulation, tandis que Luc élargit l'image à 'tous les arbres', universalisant ainsi l'enseignement au-delà du seul peuple d'Israël. Cette différence rédactionnelle est théologiquement significative : elle suggère que les signes annonciateurs du Royaume ne concernent pas uniquement un peuple ou une nation, mais l'ensemble de l'humanité. L'article souligne également la promesse solennelle de Jésus : 'Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.' Cette affirmation, présente dans les trois versions synoptiques, constitue le cœur théologique de la parabole. Elle garantit la fiabilité absolue de la Parole

de Dieu et la certitude de l'accomplissement des promesses divines, quelles que soient les tribulations traversées par le monde ou par les croyants. Dans son contexte, le discours eschatologique du Mont des Oliviers répond aux questions des disciples concernant la destruction du Temple de Jérusalem et les signes précédant la fin des temps. La parabole du figuier bourgeonnant intervient comme une conclusion pédagogique : après avoir énuméré les signes — guerres, famines, persécutions, faux prophètes, obscurcissement des astres — Jésus offre une clé de lecture simple et accessible à tous. La nature elle-même devient école de théologie. L'article renvoie également à plusieurs annexes thématiques qui enrichissent la compréhension de la parabole : une annexe générale sur les paraboles, une sur le déroulement prophétique de la fin des temps, une sur les signes annonçant le retour du Messie, une sur la prophétie de Saint Malachie, et une sur le discours eschatologique du Mont des Oliviers. Ces ressources complémentaires permettent au lecteur d'approfondir chaque dimension de l'étude selon son niveau et son intérêt. En synthèse, cette parabole enseigne trois grandes leçons spirituelles : la vigilance (rester attentif aux signes du temps), le discernement (savoir interpréter les événements à la lumière de la Parole), et l'espérance (croire en la promesse du Royaume qui vient). Elle s'adresse autant aux croyants en quête de repères eschatologiques qu'aux chercheurs souhaitant comprendre la dimension prophétique des Évangiles synoptiques.

Les dix jeunes filles

Vous pouvez consulter :

- [ANN078 : Les paraboles](#)
- [ANN101 : Déroulement prophétique de la fin des temps](#)
- [ANN102 : Les signes annonçant le retour du Messie Jésus](#)
- [ANN112 : La prophétie de Saint Malachie](#)
- [ANN119 : Le discours eschatologique du Mont des Oliviers](#)
- [PER302](#)

Textes bibliques

Matthieu

Matthieu 25.1-13 (Louis Segond S21)

»Alors le royaume des cieux ressemblera à dix jeunes filles qui ont pris leurs lampes pour aller à la rencontre du marié.

Cinq d'entre elles étaient folles et cinq étaient sages.

Celles qui étaient folles ne prirent pas d'huile avec elles en emportant leurs lampes, tandis que les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases.

Comme le marié tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent.

Au milieu de la nuit, on cria: 'Voici le marié, allez à sa rencontre!'

Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et préparèrent leurs lampes.

Les folles dirent aux sages: 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.'

Les sages répondirent: 'Non, il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous. Allez plutôt chez ceux qui en vendent et achetez-en pour vous.'

Pendant qu'elles allaient en acheter, le marié arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces et la porte fut fermée.

Plus tard, les autres jeunes filles vinrent et dirent: 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous!'

mais il répondit: 'Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas.'

Restez donc vigilants, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure [où le Fils de l'homme viendra].

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Marc

non cité dans le livre

Luc

non cité dans le livre

Jean

non cité dans le livre

Introduction

La parabole des dix jeunes filles (Matthieu 25.1-13) est l'une des plus célèbres et des plus solennelles de l'enseignement de Jésus. Prononcée quelques jours avant sa Passion, elle appartient au grand discours eschatologique de Matthieu (Matthieu 24-25), dans lequel Jésus répond aux questions de ses disciples concernant la destruction du Temple, les événements de la fin des temps et sa venue glorieuse. Toutefois, son objectif n'est pas de satisfaire leur curiosité sur la chronologie des événements à venir. Il cherche avant tout à préparer ses disciples à vivre dans une attente fidèle, persévérante et confiante.

Cette parabole s'inscrit dans une progression soigneusement construite. Après avoir exhorté ses disciples à veiller, car personne ne connaît le jour ni l'heure de son retour (Matthieu 24.36-44), Jésus développe cette exhortation au moyen de plusieurs paraboles complémentaires. Celle du serviteur fidèle et du mauvais serviteur (Matthieu 24.45-51) souligne l'importance de demeurer fidèle durant l'absence du maître. La parabole des dix jeunes filles met ensuite l'accent sur la nécessité d'être constamment prêt lorsque l'Époux paraîtra. Enfin, la parabole des talents (Matthieu 25.14-30) montre que cette attente doit se traduire par une activité responsable, tandis que le jugement des nations (Matthieu 25.31-46) révèle les conséquences éternelles de cette fidélité ou de cette infidélité. L'ensemble forme un véritable traité sur l'attente du Royaume.

Le cadre choisi par Jésus est celui d'un mariage juif du 1^{er} siècle, une scène familière pour ses auditeurs. Les noces constituaient l'une des plus grandes réjouissances de la vie sociale d'Israël et servaient déjà, dans l'Ancien Testament, à évoquer l'alliance entre Dieu et son peuple (Esaïe 54.5-8 ; Osée 2.16-22). En reprenant cette image, Jésus s'identifie implicitement à l'Époux attendu. Cette affirmation s'inscrit dans la continuité de son ministère, puisque Jean-Baptiste s'était déjà présenté comme « l'ami de l'Époux » (Jean 3.29) et que Jésus avait lui-même déclaré que les invités aux noces ne pouvaient pas jeûner tant que l'Époux était avec eux (Matthieu 9.14-15). La parabole annonce ainsi le jour où le Christ reviendra pour introduire définitivement les siens dans la joie de son Royaume.

L'originalité de cette parabole réside toutefois dans le retard de l'Époux. Contrairement aux attentes de nombreux Juifs de son époque, le Royaume de Dieu ne s'établit pas immédiatement dans sa plénitude. Un temps d'attente s'intercale entre la première venue du Messie et son retour glorieux. Ce délai, loin d'être un échec du plan divin, fait partie du dessein de Dieu. Il constitue une période durant laquelle la foi est éprouvée, la fidélité est mise à l'épreuve et la véritable préparation des disciples devient progressivement visible. L'attente n'est donc pas un simple intervalle entre deux événements ; elle est un temps de formation spirituelle et de persévérance.

La force de cette parabole réside également dans le fait qu'elle s'adresse non aux adversaires de Jésus, mais à ceux qui se considèrent déjà comme ses disciples. Les dix jeunes filles attendent toutes le même Époux, appartiennent au même cortège, portent toutes une lampe et désirent participer aux noces. Rien, au premier regard, ne les distingue. La différence n'apparaît qu'au moment décisif, lorsque l'Époux arrive. Jésus montre ainsi qu'une appartenance visible au peuple de Dieu ne suffit pas. Ce qui importe est la réalité d'une foi persévérante, capable de demeurer prête malgré la longueur de l'attente.

Au fil des siècles, cette parabole a suscité d'innombrables interprétations. Les Pères de l'Église, les théologiens médiévaux, les Réformateurs et les exégètes contemporains ont proposé des lectures variées du symbole de l'huile, des lampes ou encore du sommeil des jeunes filles. Si certaines de ces interprétations présentent un réel intérêt théologique, une lecture exégétique rigoureuse invite à ne pas attribuer une signification symbolique à chaque détail du récit. Comme dans la plupart des paraboles de Jésus, l'attention doit d'abord se porter sur le message central, sans transformer chaque élément du décor en allégorie.

L'enjeu fondamental de cette parabole est donc clair. Jésus n'invite pas ses disciples à calculer la date de son retour, mais à vivre de telle manière qu'ils soient prêts à le rencontrer à tout moment. La vigilance chrétienne n'est ni une inquiétude permanente ni une spéculation sur les événements de la fin des temps. Elle consiste en une fidélité quotidienne, nourrie par une relation vivante avec le Christ, qui se manifeste dans la durée. Ainsi, la parabole des dix jeunes filles demeure, pour chaque génération de croyants, un appel pressant à persévérer jusqu'à la venue glorieuse de l'Époux.

Commentaire 1 – La parabole dans le discours du mont des Oliviers : vivre dans l'attente du retour du Christ

La parabole des dix jeunes filles ne peut être comprise correctement si elle est isolée de son contexte. Jésus ne la raconte pas comme un enseignement indépendant, mais comme l'une des réponses qu'il apporte aux questions de ses disciples concernant la fin des temps et son retour. Elle appartient au grand discours du mont des Oliviers, dans lequel le Seigneur ne cherche pas d'abord à dévoiler une chronologie des événements futurs, mais à préparer spirituellement les siens à vivre fidèlement durant le temps de son absence. Dès lors, la parabole ne porte pas principalement sur les noces elles-mêmes,

mais sur la manière dont les disciples doivent attendre leur Époux.

Une réponse aux questions des disciples

Le discours du mont des Oliviers naît d'une remarque des disciples devant la magnificence du Temple de Jérusalem. Alors qu'ils admirent ses bâtiments, Jésus annonce avec solennité :

« Il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée » (Matthieu 24.2).

Cette déclaration suscite immédiatement plusieurs interrogations.

Assis sur le mont des Oliviers, les disciples lui demandent :

« Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (Matthieu 24.3).

Cette question associe trois réalités qui, dans l'esprit des disciples, semblaient probablement liées :

- la destruction du Temple ;
- la venue glorieuse du Messie ;
- l'établissement définitif du Royaume de Dieu.

Dans sa réponse, Jésus distingue progressivement ces différents événements tout en soulignant une vérité essentielle : personne ne connaît le jour ni l'heure de son retour (Matthieu 24.36).

Cette ignorance volontaire n'a rien d'un manque d'information.

Elle fait partie de la pédagogie divine.

Si les croyants connaissaient la date exacte de la venue du Seigneur, ils seraient naturellement tentés de ne se préparer qu'au dernier moment.

En maintenant cette date dans le secret du Père, Dieu appelle chaque génération à vivre dans une vigilance constante.

La vigilance : le grand thème de cette section

À partir de Matthieu 24.36, le discours change progressivement de perspective.

Jusqu'alors, Jésus décrivait les événements qui précéderaient sa venue.

Désormais, il s'intéresse principalement à l'attitude de ceux qui l'attendent.

Cette transition apparaît à travers plusieurs exhortations successives :

« Veillez donc... » (Matthieu 24.42)

« Tenez-vous prêts... » (Matthieu 24.44)

Ces impératifs deviennent ensuite le fil conducteur des quatre grandes paraboles qui concluent le discours.

La première montre la fidélité du serviteur durant l'absence de son maître (Matthieu 24.45-51).

La seconde, celle des dix jeunes filles, insiste sur la nécessité d'une préparation durable (Matthieu 25.1-13).

La troisième souligne la responsabilité d'administrer fidèlement les biens confiés (Matthieu 25.14-30).

Enfin, le jugement des nations révèle que cette fidélité se manifeste concrètement dans l'amour envers les plus petits (Matthieu 25.31-46).

Ces quatre paraboles ne développent donc pas des thèmes indépendants.

Elles présentent quatre aspects complémentaires d'une même réalité.

Toutes répondent à une seule question :

Comment vivre pendant le temps qui précède le retour du Christ ?

Une progression remarquable

L'organisation du discours révèle une remarquable cohérence.

Le serviteur fidèle montre qu'il faut demeurer fidèle dans les responsabilités confiées.

Les dix jeunes filles enseignent qu'il faut rester spirituellement prêt malgré la longueur de l'attente.

Les talents rappellent que cette attente n'est jamais passive, mais qu'elle exige une administration fidèle des dons reçus.

Enfin, le jugement des nations montre que cette fidélité s'exprime dans l'amour concret envers Dieu et envers le prochain.

Ainsi, la parabole des dix jeunes filles occupe une place charnière.

Elle fait le lien entre la fidélité du serviteur et l'activité des serviteurs auxquels des talents sont confiés.

Elle montre que toute activité extérieure doit être soutenue par une préparation intérieure authentique.

L'attente du Royaume entre les deux venues du Christ

Les premiers disciples espéraient souvent une manifestation rapide et glorieuse du Royaume.

Plusieurs passages des Évangiles montrent qu'ils avaient encore du mal à envisager un délai important entre la première venue du Messie et son règne définitif.

La parabole introduit précisément cette idée.

L'Époux tarde.

Cette précision est capitale.

Elle annonce l'existence d'une longue période durant laquelle les disciples devront continuer à vivre, à servir et à persévérer sans voir encore l'accomplissement complet des promesses.

Cette perspective deviendra l'une des grandes caractéristiques de la théologie apostolique.

Paul exhorte les croyants à attendre « la bienheureuse espérance » (Tite 2.13).

Pierre explique que le retard apparent du Seigneur manifeste sa patience et son désir de conduire les hommes à la repentance (2 Pierre 3.8-9).

L'auteur de l'épître aux Hébreux encourage les croyants à persévérer jusqu'à l'accomplissement des promesses (Hébreux 10.35-39).

Le temps de l'Église est donc présenté comme un temps d'attente active.

Le Christ règne déjà.

Mais son règne n'est pas encore pleinement manifesté.

Les croyants vivent dans cette tension entre le « déjà » et le « pas encore », caractéristique de tout le Nouveau Testament.

Une parabole destinée aux disciples

Il est important de remarquer que Jésus ne s'adresse pas ici aux foules hostiles.

Depuis le début du discours, il parle à ses disciples.

La parabole concerne donc ceux qui professent déjà appartenir au Royaume.

Les dix jeunes filles attendent toutes le même Époux.

Toutes possèdent une lampe.

Toutes désirent entrer dans les noces.

Toutes s'endorment durant le retard de l'Époux.

À première vue, rien ne semble les distinguer.

La différence n'apparaît qu'au moment décisif.

Jésus attire ainsi l'attention sur une réalité spirituelle fondamentale.

Une appartenance extérieure au peuple de Dieu ne garantit pas une préparation véritable.

Le temps révèle progressivement ce qui demeure caché.

L'épreuve de l'attente manifeste la qualité réelle de la foi.

Une exhortation toujours actuelle

Depuis l'ascension du Christ, l'Église vit dans la même situation que les dix jeunes filles.

Les siècles passent.

Les générations se succèdent.

Le Seigneur n'est pas encore revenu.

Comme les premiers disciples, les croyants peuvent être tentés de penser que son retour tarde indéfiniment.

La parabole répond précisément à cette tentation.

Le retard de l'Époux ne remet nullement en cause sa venue.

Il constitue au contraire le cadre dans lequel la fidélité des disciples est éprouvée.

L'attente devient ainsi une école de persévérance.

Chaque jour offre une nouvelle occasion de vivre dans la foi, l'espérance et l'obéissance.

Conclusion

En plaçant cette parabole au cœur du discours du mont des Oliviers, Matthieu montre que la véritable préparation au retour du Christ ne consiste pas à rechercher des informations supplémentaires sur les événements de la fin, mais à vivre dans une vigilance persévérante. Le retard de l'Époux ne doit ni décourager les disciples ni les conduire au relâchement. Il constitue le temps durant lequel leur fidélité est mise à l'épreuve. Toute la suite de la parabole montrera que cette fidélité ne dépend pas seulement d'une profession de foi extérieure, mais d'une préparation intérieure qui permet de demeurer prêt jusqu'au moment où l'Époux paraîtra.

Commentaire 2 – Le cadre des noces : les dix jeunes filles et les coutumes matrimoniales du 1er siècle

Pour comprendre pleinement la parabole, il est nécessaire de retrouver le cadre dans lequel Jésus situe son récit. Il choisit une scène immédiatement familière à ses auditeurs : un cortège nuptial attendant l'arrivée de l'époux. Les noces comptaient parmi les événements les plus joyeux de la société juive du 1er siècle et donnaient lieu à des célébrations qui pouvaient durer plusieurs jours. En s'appuyant sur ces coutumes bien connues, Jésus construit une parabole dont tous les éléments paraissaient naturels à ses contemporains. Plusieurs détails qui étonnent aujourd'hui — le retard de l'époux, la présence de jeunes filles munies de lampes ou encore l'entrée tardive dans le festin — s'expliquent précisément par les usages matrimoniaux de cette époque.

Les noces dans la société juive

Le mariage occupait une place essentielle dans la vie du peuple d'Israël.

Il ne constituait pas seulement l'union de deux personnes.

Il représentait également l'alliance de deux familles et donnait lieu à une grande fête communautaire.

Les célébrations pouvaient durer plusieurs jours, voire une semaine entière (Genèse 29.27 ; Juges 14.12).

Toute la communauté était associée à cette joie.

Parents, voisins, amis et habitants du village participaient au cortège et au banquet.

Les noces devenaient ainsi l'une des images les plus naturelles du bonheur, de l'abondance et de la bénédiction divine.

Cette symbolique explique pourquoi les prophètes utilisent fréquemment le mariage pour illustrer la relation entre Dieu et son peuple (Esaïe 54.5-8 ; Osée 2.16-22).

Lorsque Jésus reprend cette image, ses auditeurs comprennent immédiatement qu'il ne parle pas seulement d'un mariage terrestre.

Il évoque les réalités du Royaume de Dieu.

Les différentes étapes d'un mariage juif

Le mariage juif comportait généralement plusieurs étapes distinctes.

La première était les fiançailles.

Contrairement à la conception moderne, elles possédaient déjà une véritable valeur juridique.

Les fiancés étaient légalement engagés l'un envers l'autre, même s'ils ne vivaient pas encore ensemble.

Seule une répudiation pouvait mettre fin à cette union.

L'histoire de Joseph et de Marie en fournit un exemple bien connu (Matthieu 1.18-19).

Après cette période venait le jour des noces.

L'époux se rendait solennellement vers la maison de la jeune femme afin de la conduire dans sa propre demeure.

Ce déplacement donnait lieu à un cortège festif accompagné de chants, de musique et de lampes lorsque la cérémonie se déroulait en soirée.

Enfin, les invités entraient dans la maison où commençait le banquet nuptial.

C'est précisément ce moment que décrit la parabole.

Les jeunes filles attendent l'arrivée de l'époux afin de participer au cortège qui conduira les mariés vers la salle du festin.

Qui sont les dix jeunes filles ?

Matthieu les désigne par le terme grec **παρθένοι** (*parthenoi*), généralement traduit par « vierges » ou « jeunes filles ».

Dans la culture biblique, ce mot désigne avant tout de jeunes femmes non mariées.

Il n'insiste pas ici sur leur pureté morale, mais sur leur statut social.

Ces jeunes filles jouent probablement le rôle d'accompagnatrices de la mariée.

Leur présence faisait partie des usages festifs.

Elles accueillait l'époux, rejoignaient le cortège et participaient ensuite au banquet.

Toutes appartiennent au même groupe.

Toutes attendent le même époux.

Toutes désirent entrer dans la salle des noces.

Jésus souligne ainsi une réalité importante.

Au début du récit, rien ne distingue extérieurement les unes des autres.

La différence apparaîtra seulement lorsque l'époux arrivera.

Pourquoi dix jeunes filles ?

Le nombre dix n'est probablement pas symbolique.

Dans la tradition juive, il évoque souvent un groupe complet ou officiellement constitué.

Dix hommes étaient nécessaires pour former un *minyan*, c'est-à-dire le nombre minimal permettant certaines prières publiques dans le judaïsme.

Il est possible que ce chiffre exprime simplement un groupe représentatif de l'ensemble des participantes.

La parabole ne cherche cependant pas à donner une signification particulière à ce nombre.

L'accent porte ailleurs.

Le contraste apparaît entre les deux groupes :

- cinq sont qualifiées de sages ;
- cinq sont qualifiées d'insensées.

Le récit oppose ainsi deux attitudes face à une même situation.

Les lampes et les torches

Les jeunes filles portent des **λαμπάδες** (*lampades*).

Le terme peut désigner des lampes, mais également des torches constituées d'un bâton entouré de chiffons imbibés d'huile.

Ces torches produisaient une lumière vive, mais elles devaient être régulièrement alimentées.

L'huile supplémentaire devenait donc indispensable si l'attente se prolongeait.

Ce détail explique naturellement la différence entre les deux groupes.

Les jeunes filles sages ont prévu une réserve.

Les autres se contentent de ce qu'elles possèdent au départ.

Le problème n'est donc pas qu'elles oublient leurs lampes.

Toutes en possèdent.

Le problème est qu'une partie du groupe n'a pas anticipé la durée de l'attente.

Le retard de l'époux

L'un des détails les plus frappants du récit est le retard de l'époux.

Pour un lecteur moderne, ce retard paraît surprenant.

Dans le contexte du 1er siècle, il n'avait pourtant rien d'exceptionnel.

Plusieurs circonstances pouvaient expliquer une arrivée tardive :

- les négociations finales entre les familles ;
- les préparatifs du cortège ;
- les déplacements dans les rues parfois encombrées des villages ;
- l'organisation même de la fête.

Jésus utilise donc une situation parfaitement crédible.

Toutefois, ce retard possède également une portée théologique.

Il prépare discrètement l'idée que le retour du Christ ne surviendra pas immédiatement après son départ.

Le temps de l'attente fait désormais partie du plan de Dieu.

Le sommeil des jeunes filles

Matthieu précise ensuite :

« Toutes s'assoupirent et s'endormirent » (Matthieu 25.5).

Cette remarque mérite d'être soulignée.

Le sommeil n'est reproché à aucune d'entre elles.

Les jeunes filles sages dorment autant que les autres.

Le contraste ne porte donc pas sur le sommeil.

Il porte uniquement sur la préparation.

Toutes connaissent la fatigue.

Toutes attendent longtemps.

Mais seules certaines avaient prévu que cette attente pourrait durer.

Ce détail invite à éviter une lecture allégorique excessive.

Le sommeil appartient simplement au réalisme du récit.

Il souligne que l'attente est longue et que les capacités humaines possèdent leurs limites.

Une scène immédiatement comprise par les auditeurs

Pour les premiers auditeurs, aucun détail du récit n'avait quelque chose d'étrange.

Ils reconnaissaient immédiatement :

- les coutumes matrimoniales ;
- les lampes du cortège ;
- l'attente de l'époux ;
- l'entrée dans le banquet.

Jésus utilise donc une scène de la vie quotidienne afin de conduire progressivement ses auditeurs vers une réalité spirituelle beaucoup plus profonde.

Comme dans beaucoup de ses paraboles, le récit commence dans un cadre parfaitement ordinaire avant de déboucher sur une vérité concernant le Royaume de Dieu.

Conclusion

Le cadre nuptial de la parabole n'est pas un simple décor. Il s'enracine dans les coutumes matrimoniales bien connues du judaïsme du 1er siècle et permet à Jésus de développer un enseignement particulièrement vivant. Les dix jeunes filles, les lampes, le retard de l'époux et le cortège nocturne appartiennent tous à une scène familière des premiers auditeurs. Ce réalisme donne d'autant plus de force au message spirituel que Jésus développera ensuite. L'attente de l'époux devient l'image de l'attente du Christ, et la préparation des jeunes filles annonce déjà la question décisive qui traversera toute la parabole : qui sera réellement prêt lorsque l'Époux viendra ?

Commentaire 3 – Les vierges sages et les vierges insensées : une préparation qui révèle la véritable foi

Après avoir présenté le cadre des noces, Jésus introduit le véritable cœur de la parabole : le contraste entre deux groupes de jeunes filles. Toutes attendent le même Époux, toutes portent une lampe et toutes espèrent participer au banquet. Pourtant, lorsque le moment décisif arrive, seule une partie d'entre elles est prête. Ce contraste ne repose pas sur une différence extérieure immédiatement visible, mais sur une préparation intérieure qui ne sera révélée qu'au moment de la venue de l'Époux. Jésus montre ainsi que la véritable différence entre les disciples ne réside pas dans leur apparence religieuse, mais dans leur persévérance jusqu'à la fin.

Une même attente, deux attitudes

Le récit commence en soulignant les nombreuses ressemblances entre les dix jeunes filles.

Toutes appartiennent au même groupe.

Toutes sont invitées aux noces.

Toutes attendent l'arrivée de l'Époux.

Toutes possèdent une lampe.

Toutes s'endorment durant son retard.

À première vue, rien ne permet de distinguer les unes des autres.

Cette observation est essentielle.

La parabole ne met pas en opposition des croyants et des incroyants manifestes.

Elle présente deux catégories de personnes qui semblent appartenir au même peuple et partager la même espérance.

L'Époux est attendu par toutes.

La différence demeure invisible jusqu'au moment décisif.

Jésus attire ainsi l'attention sur une réalité déjà présente dans plusieurs de ses enseignements.

L'appartenance extérieure au peuple de Dieu ne garantit pas la réalité d'une foi authentique.

Jean-Baptiste avait déjà averti les foules qu'il ne suffisait pas de se réclamer d'Abraham pour appartenir véritablement au peuple de Dieu (Matthieu 3.7-10).

De même, Jésus avait déclaré :

« Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! qui entreront dans le royaume des cieux » (Matthieu 7.21).

La parabole des dix jeunes filles développe cette même vérité sous une forme nouvelle.

Les sages et les insensées

Matthieu qualifie cinq jeunes filles de **φρόνιμοι** (*phronimoi*, sages, prudentes, avisées) et cinq autres de **μωραί** (*mōrai*, insensées, dépourvues de discernement) (Matthieu 25.2).

Ces deux adjectifs possèdent une riche portée biblique.

Le terme *phronimos* apparaît déjà dans l'Évangile selon Matthieu.

Il désigne l'homme prudent qui bâtit sa maison sur le roc (Matthieu 7.24) ainsi que le serviteur fidèle et prudent (Matthieu 24.45).

Dans tous ces passages, la sagesse ne correspond pas d'abord à une intelligence exceptionnelle.

Elle désigne la capacité de vivre conformément à la volonté de Dieu.

Le sage est celui qui prévoit, obéit et demeure fidèle.

À l'inverse, *mōros* caractérise celui qui agit sans discernement.

Il ne manque pas nécessairement de connaissances.

Il manque de véritable sagesse.

Dans les Écritures, la folie n'est pas d'abord une faiblesse intellectuelle.

Elle est une attitude spirituelle.

Le psaume affirme ainsi :

« L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu » (Psaumes 14.1).

L'insensé vit comme si Dieu n'existait pas ou comme si sa présence n'avait aucune conséquence sur sa manière de vivre.

Cette définition éclaire directement la parabole.

Les jeunes filles insensées ne rejettent pas l'Époux.

Elles vivent simplement sans prévoir ce qu'exige réellement son arrivée.

Une différence presque invisible

La distinction entre les deux groupes paraît étonnamment faible.

Toutes possèdent une lampe.

Toutes attendent.

Toutes semblent prêtes.

La seule différence réside dans une réserve d'huile.

Ce détail mérite d'être souligné.

Jésus ne décrit pas deux comportements radicalement opposés.

Il montre au contraire combien la différence peut demeurer discrète pendant une longue période.

Pendant toute la durée de l'attente, rien ne distingue extérieurement les sages des insensées.

Le retard de l'Époux semble même donner raison aux imprévoyantes.

Leurs lampes brûlent comme celles des autres.

Le danger apparaît seulement lorsque l'attente se prolonge.

Cette observation rejoint un thème fréquent dans l'Évangile.

Le Royaume de Dieu ne révèle pas immédiatement les véritables dispositions du cœur.

Le temps agit comme un révélateur.

Il manifeste progressivement la profondeur ou la superficialité de la foi.

La sagesse consiste à prévoir

Pourquoi les jeunes filles sages sont-elles qualifiées de prudentes ?

Parce qu'elles anticipent une éventualité que les autres n'ont pas envisagée.

Elles savent que l'attente peut durer.

Elles prennent donc avec elles une réserve d'huile.

Cette prévoyance n'exprime pas la peur.

Elle manifeste une confiance lucide.

Les jeunes filles sages prennent au sérieux la venue de l'Époux.

Elles organisent toute leur préparation en fonction de cette certitude.

La sagesse biblique possède toujours cette dimension pratique.

Le livre des Proverbes oppose fréquemment le sage, capable d'anticiper les conséquences de ses actes, à l'insensé qui agit uniquement en fonction du présent (Proverbes 22.3 ; Proverbes 27.12).

Jésus reprend ici cette tradition sapientielle.

Le disciple sage est celui qui vit aujourd'hui en tenant compte de la venue certaine du Royaume.

Une préparation qui ne s'improvise pas

Lorsque retentit le cri annonçant l'arrivée de l'Époux, les jeunes filles insensées découvrent brutalement leur imprévoyance.

Jusqu'alors, leur manque de préparation était resté invisible.

Désormais, il devient impossible à dissimuler.

Le moment de la venue du Seigneur révèle ce que chacun est réellement.

Cette idée traverse toute la révélation biblique.

Jean-Baptiste annonce déjà que les arbres seront jugés à leurs fruits (Matthieu 3.10).

Jésus affirme que le bon arbre produit de bons fruits (Matthieu 7.17-20).

Paul écrit que l'œuvre de chacun sera manifestée au jour du Christ (1 Corinthiens 3.13).

Le jugement ne crée pas la réalité.

Il la révèle.

La préparation véritable ne peut donc être improvisée au dernier moment.

Elle résulte d'une fidélité entretenue durant toute l'attente.

Une parabole adressée à l'Église

Depuis les premiers siècles, les chrétiens ont reconnu que cette parabole concernait d'abord ceux qui professent attendre le retour du Christ.

Les dix jeunes filles représentent la communauté visible des disciples.

Toutes espèrent participer aux noces.

Toutes semblent partager la même foi.

Pourtant, toutes ne persévèrent pas de la même manière.

Cette lecture est confirmée par le contexte.

Jésus s'adresse à ses disciples.

Il ne cherche pas à distinguer les croyants des païens.

Il avertit ceux qui pensent déjà appartenir au Royaume.

La parabole invite donc chaque lecteur à s'interroger personnellement.

Suis-je seulement associé extérieurement au peuple de Dieu, ou ma préparation repose-t-elle sur une foi authentique et persévérante ?

Conclusion

Le contraste entre les vierges sages et les vierges insensées constitue le cœur de la parabole. Jésus montre que la différence décisive entre les disciples n'apparaît pas immédiatement. Pendant le temps de l'attente, tous semblent marcher ensemble et partager la même espérance. Mais lorsque l'Époux paraît, la préparation véritable est révélée. La sagesse ne consiste pas simplement à attendre le retour du Christ ; elle consiste à vivre dès aujourd'hui dans une fidélité persévérante, capable de demeurer prête jusqu'au moment où le Seigneur viendra accomplir définitivement son Royaume.

Commentaire 4 – Les lampes, l'huile et le retard de l'Époux : les symboles de la persévérance

La tension dramatique de la parabole atteint son sommet lorsque l'attente se prolonge au-delà de ce que les jeunes filles avaient imaginé. C'est alors que les différences jusque-là invisibles apparaissent. Les lampes commencent à s'éteindre, les réserves d'huile deviennent indispensables et le retard de l'Époux révèle la qualité de la préparation de chacune. Depuis les premiers siècles, ces différents éléments ont donné lieu à de nombreuses interprétations symboliques. Si certaines sont riches sur le plan spirituel, une lecture exégétique rigoureuse invite d'abord à rechercher le message central de la parabole. Jésus ne cherche pas à donner une signification indépendante à chaque détail du récit. Les lampes, l'huile et le retard de l'Époux concourent ensemble à illustrer une seule réalité : la nécessité d'une préparation durable permettant de persévérer jusqu'au retour du Christ.

Le retard de l'Époux : un élément central de la parabole

Matthieu écrit simplement :

« Comme l'époux tardait... » (Matthieu 25.5)

Cette remarque, en apparence anodine, constitue pourtant le pivot de tout le récit.

Sans ce retard, aucune différence ne serait apparue entre les deux groupes.

Toutes les jeunes filles auraient participé au cortège.

Toutes seraient entrées dans la salle des noces.

Le retard n'est donc pas un simple élément narratif.

Il crée la situation qui révèle la véritable préparation des participantes.

Sur le plan théologique, cette précision annonce une réalité majeure du Nouveau Testament.

Le retour glorieux du Christ n'interviendra pas immédiatement après sa première venue.

Une période d'attente s'intercale entre les deux.

Cette attente ne correspond pas à une défaillance du plan de Dieu.

Elle fait partie intégrante de son dessein.

Déjà, la parabole du serviteur fidèle reposait sur l'absence prolongée du maître (Matthieu 24.45-51).

La parabole des talents développera le même thème :

« Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint... » (Matthieu 25.19)

Cette répétition montre que Jésus prépare progressivement ses disciples à vivre dans une attente qui pourrait durer bien plus longtemps qu'ils ne l'imaginent.

Pourquoi toutes s'endorment-elles ?

Matthieu précise ensuite :

« Toutes s'assoupirent et s'endormirent. » (Matthieu 25.5)

Ce détail a parfois été interprété comme une faute commune aux dix jeunes filles.

Pourtant, le texte ne formule aucun reproche.

Les sages dorment autant que les insensées.

Le sommeil appartient simplement au réalisme du récit.

Les êtres humains connaissent la fatigue.

L'attente prolongée finit naturellement par épuiser les participantes.

Le contraste ne porte donc pas sur le sommeil.

Il porte uniquement sur la préparation.

Les jeunes filles sages avaient prévu que l'attente pourrait être longue.

Les autres avaient seulement prévu le départ.

Cette distinction est capitale.

Jésus ne demande pas une vigilance fébrile ou une impossibilité de dormir.

Il appelle à une préparation suffisamment profonde pour résister à la durée.

Le cri de minuit

Le récit se poursuit par une annonce soudaine :

« Voici l'époux, allez à sa rencontre ! » (Matthieu 25.6)

L'arrivée intervient « au milieu de la nuit ».

Cette indication renforce encore l'effet de surprise.

Le moment choisi est celui où personne ne s'y attend plus.

Le thème rejoint plusieurs paroles de Jésus :

« Le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. » (Matthieu 24.44)

Le Nouveau Testament développera fréquemment cette idée.

Paul compare la venue du Seigneur à celle d'un voleur pendant la nuit (1 Thessaloniens 5.2).

Pierre utilise la même image (2 Pierre 3.10).

L'Apocalypse reprend également cet avertissement (Apocalypse 16.15).

Le cri de minuit rappelle ainsi que le retour du Christ sera soudain et inattendu.

La préparation ne pourra plus être différée.

Les lampes : un signe visible de l'attente

Au signal donné, toutes les jeunes filles se lèvent :

« Elles préparèrent leurs lampes. » (Matthieu 25.7)

Les lampes ne distinguent pas les deux groupes.

Toutes en possèdent.

Toutes les allument.

Toutes souhaitent accueillir l'Époux.

Les lampes représentent avant tout la participation visible au cortège nuptial.

Elles manifestent extérieurement l'attente de l'Époux.

Plusieurs passages bibliques utilisent la lumière comme image du témoignage ou de la conduite des croyants.

Le psalmiste déclare :

« Ta parole est une lampe à mes pieds. » (Psaumes 119.105)

Jésus affirme :

« Vous êtes la lumière du monde. » (Matthieu 5.14-16)

Cependant, il convient d'être prudent.

Dans cette parabole, Jésus n'identifie jamais explicitement les lampes à la Parole de Dieu, à la foi ou au

témoignage chrétien.

Leur fonction première demeure narrative.

Elles permettent simplement de participer au cortège.

L'huile : le cœur des débats d'interprétation

L'huile constitue sans doute l'élément le plus discuté de toute la parabole.

Depuis les premiers siècles, de nombreuses interprétations ont été proposées.

Certains y voient le Saint-Esprit.

D'autres la grâce.

D'autres encore les bonnes œuvres, la foi, l'amour, la persévérance ou la vie intérieure.

Ces lectures possèdent parfois une réelle valeur spirituelle.

Toutefois, le texte ne précise jamais ce que représente l'huile.

L'objectif principal de Jésus n'est probablement pas d'établir une correspondance symbolique précise.

Ce qui distingue les jeunes filles sages n'est pas tant la nature de leur huile que le fait d'en avoir prévu une quantité suffisante.

L'huile représente donc avant tout ce qui permet de demeurer prêt jusqu'à l'arrivée de l'Époux.

Elle exprime une préparation réelle, durable et personnelle.

La parabole ne cherche pas à définir théoriquement cette préparation.

Elle montre simplement qu'elle ne peut être improvisée au dernier moment.

Une préparation qui ne peut être empruntée

Lorsque les lampes des jeunes filles insensées commencent à s'éteindre, elles demandent :

« Donnez-nous de votre huile. » (Matthieu 25.8)

La réponse surprend souvent le lecteur moderne.

Les jeunes filles sages refusent.

Ce refus ne traduit pourtant aucun manque de charité.

Il souligne une vérité fondamentale.

Certaines réalités spirituelles sont profondément personnelles.

Personne ne peut croire à la place d'un autre.

Personne ne peut vivre une relation avec Dieu par procuration.

Personne ne peut emprunter, au dernier moment, la préparation spirituelle d'autrui.

Cette idée apparaît déjà dans l'Ancien Testament.

Ézéchiél affirme que même Noé, Daniel et Job ne sauveraient que leur propre vie par leur justice (Ezéchiél 14.14-20).

Chacun répond personnellement devant Dieu.

La préparation au retour du Christ ne peut donc être transférée d'une personne à une autre.

Le temps de la préparation possède une limite

Les jeunes filles insensées partent acheter de l'huile.

Pendant leur absence, l'Époux arrive.

Le récit souligne ainsi une vérité essentielle.

Le temps de la préparation précède la venue du Seigneur.

Lorsque celui-ci paraît, le moment de se préparer est terminé.

Toute la Bible développe cette même perspective.

Aujourd'hui demeure le temps favorable (2 Corinthiens 6.2).

Le retour du Christ inaugurera non plus le temps de la préparation, mais celui de l'accomplissement et du jugement.

Conclusion

Les lampes, l'huile et le retard de l'Époux ne constituent pas des symboles indépendants destinés à être interprétés séparément. Ils forment ensemble une seule et même démonstration. Le retard révèle la qualité de la préparation, les lampes manifestent extérieurement l'attente de l'Époux, tandis que l'huile représente ce qui permet de persévérer jusqu'au bout. Jésus enseigne ainsi que la véritable préparation au Royaume ne consiste pas dans un enthousiasme momentané, mais dans une fidélité durable, capable de résister à la longueur de l'attente. Toute la suite de la parabole montrera que cette persévérance sera définitivement révélée lorsque l'Époux ouvrira ou fermera la porte du festin.

Commentaire 5 – L'arrivée de l'Époux, la porte fermée et le jugement final

Après une longue attente, le moment décisif arrive enfin. En quelques versets, toute la tension accumulée depuis le début de la parabole se résout. L'Époux paraît soudainement, le cortège se met en marche, les jeunes filles préparées entrent dans la salle des noces et la porte est fermée. Ce dénouement dépasse largement le cadre d'un simple mariage. Il annonce l'achèvement de l'histoire du salut et le jugement qui accompagnera le retour glorieux du Christ. Jésus montre qu'il existe un moment où le temps de la préparation prend fin et où la décision devient irrévocable. Cette conclusion solennelle donne à toute la parabole sa portée eschatologique.

L'arrivée de l'Époux

Alors que les jeunes filles insensées sont parties chercher de l'huile, Matthieu écrit simplement :

« Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. » (Matthieu 25.10)

Cette brièveté est remarquable.

L'événement tant attendu est raconté en quelques mots seulement.

Toute la parabole converge pourtant vers cet instant.

L'arrivée de l'Époux représente naturellement le retour glorieux du Christ.

Depuis le début du discours du mont des Oliviers, Jésus prépare ses disciples à cette rencontre.

L'Époux n'est pas absent pour toujours.

Son retard ne signifie ni oubli ni renoncement.

Il revient exactement au moment fixé par le Père.

Cette certitude traverse tout le Nouveau Testament.

Les anges annoncent aux disciples :

« Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. » (Actes des apôtres 1.11)

Paul évoque :

« l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (Tite 2.13),

tandis que l'Apocalypse proclame :

« Voici, il vient avec les nuées. » (Apocalypse 1.7)

La parabole ne cherche donc pas à démontrer que le Christ reviendra.

Elle enseigne comment il faut vivre en attendant ce retour certain.

L'entrée dans le festin

Matthieu poursuit :

« Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces. » (Matthieu 25.10)

Le banquet de noces constitue l'une des grandes images bibliques du salut.

Déjà les prophètes annonçaient le Royaume messianique sous la forme d'un festin préparé par Dieu.

Ésaïe annonce :

« L'Éternel des armées prépare à tous les peuples, sur cette montagne, un festin de mets succulents. » (Esaïe 25.6-9)

Jésus reprend lui-même cette image à plusieurs reprises.

Il parle du banquet où viendront prendre place Abraham, Isaac et Jacob (Matthieu 8.11).

La parabole des noces royales développe également ce thème (Matthieu 22.1-14).

Enfin, l'Apocalypse annonce :

« Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau ! » (Apocalypse 19.9)

L'entrée dans la salle des noces symbolise ainsi l'entrée définitive dans le Royaume accompli.

Le temps de l'attente laisse place à la joie éternelle de la communion avec le Christ.

La porte fut fermée

Matthieu ajoute aussitôt :

« Puis la porte fut fermée. » (Matthieu 25.10)

Cette courte phrase donne à la parabole toute sa gravité.

Elle marque la fin définitive du temps de la préparation.

Le récit ne suggère pas que la porte puisse être rouverte.

L'occasion est désormais passée.

Cette image rappelle plusieurs passages des Écritures.

Au temps de Noé, Dieu lui-même ferme la porte de l'arche avant le déluge (Genèse 7.16).

Lorsque le jugement commence, il devient trop tard pour y entrer.

Jésus reprend une image comparable dans l'Évangile selon Luc :

« Dès que le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte... » (Luc 13.25)

La fermeture de la porte exprime donc le caractère définitif de la décision divine.

Le temps de la grâce possède une limite.

L'Écriture appelle constamment les hommes à répondre aujourd'hui à l'appel de Dieu.

Comme le rappelle l'auteur de l'épître aux Hébreux :

« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. » (Hébreux 3.15)

Les jeunes filles insensées arrivent trop tard

Peu après, les autres jeunes filles reviennent en disant :

« Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! » (Matthieu 25.11)

Leur appel rappelle volontairement une autre parole de Jésus :

« Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur... » (Matthieu 7.21-23)

Dans les deux cas, les personnes concernées reconnaissent l'autorité du Seigneur.

Elles souhaitent entrer dans le Royaume.

Mais leur préparation s'est révélée insuffisante.

Leur empressement tardif ne peut plus modifier la situation.

La parabole souligne ainsi une vérité importante.

Le problème n'est pas qu'elles désirent finalement entrer.

Le problème est qu'elles ont attendu le dernier moment pour se préparer.

La foi véritable ne peut être remise à plus tard indéfiniment.

« Je ne vous connais pas »

La réponse de l'Époux est particulièrement solennelle :

« Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas. » (Matthieu 25.12)

Ces paroles comptent parmi les plus sévères prononcées par Jésus.

Elles ne signifient évidemment pas que le Christ ignore leur existence.

Dans le langage biblique, « connaître » désigne souvent une relation personnelle.

Lorsque Jésus déclare :

« Je connais mes brebis » (Jean 10.14),

il parle d'une communion vivante avec ceux qui lui appartiennent.

À l'inverse, dire :

« Je ne vous connais pas »

signifie qu'aucune relation authentique n'existe entre l'Époux et ces jeunes filles.

Le parallèle avec Matthieu 7.23 est particulièrement frappant :

« Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi. »

Dans les deux cas, l'accent ne porte pas sur une ignorance intellectuelle, mais sur l'absence d'une communion véritable.

La parabole rappelle ainsi que le salut ne repose pas sur une simple appartenance visible au peuple de Dieu, mais sur une relation réelle avec le Christ.

La dernière exhortation : « Veillez donc »

Jésus conclut la parabole par une exhortation brève mais décisive :

« Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure. » (Matthieu 25.13)

Cette conclusion renvoie directement au début du discours :

« Veillez donc... » (Matthieu 24.42)

Le récit revient ainsi à son point de départ.

Toute la parabole illustre ce que signifie réellement veiller.

Veiller ne consiste pas à tenter de découvrir la date du retour du Seigneur.

Il s'agit de vivre continuellement dans une préparation fidèle.

Le verbe grec **γρηγορέω** (*grēgoreō*, veiller, rester éveillé) apparaît fréquemment dans le Nouveau Testament.

Il exprime une vigilance spirituelle caractérisée par la persévérance, la fidélité et l'attente confiante (Marc 13.33-37 ; 1 Thessaloniens 5.6 ; 1 Pierre 5.8).

La vigilance chrétienne n'est donc ni l'inquiétude ni l'agitation.

Elle est une fidélité quotidienne nourrie par l'espérance du retour du Christ.

Une parabole qui regarde vers l'éternité

Toute la progression du récit conduit finalement le lecteur vers une seule réalité.

L'histoire humaine avance vers une rencontre inévitable avec le Seigneur.

Aujourd'hui demeure le temps de l'attente.

Demain viendra celui de l'accomplissement.

La parabole ne cherche pas à susciter la peur.

Elle invite les disciples à vivre dans une espérance vigilante.

Celui qui attend réellement l'Époux organise toute sa vie en fonction de cette rencontre.

Le retour du Christ devient ainsi le principe qui éclaire le présent et oriente toute l'existence du croyant.

Conclusion

Le dénouement de la parabole révèle toute la portée eschatologique du récit. L'arrivée de l'Époux marque l'accomplissement des promesses de Dieu, l'entrée dans le festin annonce la joie éternelle du Royaume et la porte fermée rappelle que le temps de la préparation ne dure pas indéfiniment. En concluant par l'appel à veiller, Jésus ramène ses disciples à l'essentiel. La question n'est pas de savoir quand l'Époux viendra, mais de vivre dès aujourd'hui dans une relation authentique avec lui, afin d'être trouvé prêt lorsque retentira le cri annonçant son retour.

Commentaire 6 – Les enseignements théologiques de la parabole

Comme beaucoup de paraboles de Jésus, celle des dix jeunes filles dépasse largement le cadre du récit qui la compose. À travers une scène familière de la vie quotidienne, Jésus révèle plusieurs vérités fondamentales concernant le Royaume de Dieu, son retour glorieux, la nature de la foi véritable et la responsabilité des croyants. Cette parabole ne cherche pas seulement à décrire les événements de la fin des temps ; elle montre comment l'Église doit vivre durant toute la période qui sépare la première venue du Christ de son retour en gloire. Elle constitue ainsi l'une des synthèses les plus profondes de l'espérance chrétienne.

Le Christ est l'Époux de son peuple

L'un des premiers enseignements de cette parabole concerne l'identité même de Jésus.

En choisissant l'image de l'Époux, il reprend un thème majeur de toute la révélation biblique.

Dans l'Ancien Testament, Dieu est présenté comme l'époux d'Israël.

Ésaïe proclame :

« Ton créateur est ton époux. » (Esaïe 54.5)

Osée développe cette image en annonçant l'alliance nouvelle que Dieu conclura avec son peuple (Osée 2.16-22).

Lorsque Jésus applique cette figure à sa propre personne, il accomplit implicitement ces promesses.

Jean-Baptiste l'avait déjà reconnu en déclarant :

« Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux. » (Jean 3.29)

Les apôtres reprendront ensuite cette même théologie.

Paul présente l'Église comme l'épouse du Christ (Ephésiens 5.25-32), tandis que l'Apocalypse s'achève par les noces de l'Agneau (Apocalypse 19.7-9 ; Apocalypse 21.2).

Ainsi, la parabole ne parle pas simplement d'un mariage humain.

Elle annonce l'accomplissement de l'alliance définitive entre le Christ et son peuple.

L'Église vit dans le temps de l'attente

La parabole décrit avec une remarquable précision la condition actuelle de l'Église.

Le Christ est venu une première fois.

Il est mort, ressuscité et monté auprès du Père.

Cependant, son Royaume n'est pas encore pleinement manifesté.

Les croyants vivent donc dans une période intermédiaire.

Cette tension caractérise tout le Nouveau Testament.

Le Royaume est déjà présent, puisque le Christ règne à la droite du Père (Ephésiens 1.20-23).

Mais il n'est pas encore pleinement accompli.

Les croyants attendent encore :

- la résurrection des morts ;
- le jugement final ;
- le renouvellement de la création ;
- les noces de l'Agneau.

La parabole rappelle que cette attente fait partie du plan de Dieu.

Le retard de l'Époux n'est ni un oubli ni une faiblesse.

Il correspond au temps que Dieu accorde pour l'annonce de l'Évangile et la repentance des hommes (2 Pierre 3.9).

La vigilance est une fidélité persévérante

Le mot qui résume toute la parabole est sans doute celui de vigilance.

Pourtant, Jésus lui donne un sens très différent de celui que l'on imagine souvent.

Veiller ne signifie pas vivre dans une agitation permanente ni rechercher sans cesse de nouveaux signes de la fin.

La vigilance consiste à demeurer fidèle durant toute la durée de l'attente.

Elle se manifeste dans une foi constante, une obéissance quotidienne et une communion vivante avec le Seigneur.

Cette compréhension rejoint celle de toute la section eschatologique.

Le serviteur fidèle continue d'administrer la maison de son maître.

Les jeunes filles sages demeurent prêtes malgré le retard.

Les bons serviteurs font fructifier les talents qui leur sont confiés.

Dans chaque parabole, la vigilance prend la forme d'une fidélité active.

Une foi qui persévère jusqu'à la fin

L'une des grandes leçons de cette parabole est que la véritable foi se reconnaît dans la durée.

Le temps agit comme un révélateur.

Il distingue l'enthousiasme passager d'une confiance profondément enracinée.

Cette idée apparaît dans plusieurs enseignements de Jésus.

Dans la parabole du semeur, certaines semences lèvent rapidement mais se dessèchent faute de racines (Matthieu 13.20-21).

Dans le discours sur la fin des temps, Jésus affirme :

« Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. » (Matthieu 24.13)

Les auteurs du Nouveau Testament développent cette même perspective.

L'épître aux Hébreux exhorte les croyants à conserver leur assurance jusqu'au bout (Hébreux 3.14).

Jacques rappelle que la persévérance conduit à la maturité spirituelle (Jacques 1.2-4).

La parabole montre ainsi que la foi véritable ne se mesure pas seulement à un commencement prometteur.

Elle se manifeste par une fidélité qui traverse les années.

Une préparation profondément personnelle

Le refus des jeunes filles sages de partager leur huile a parfois surpris les lecteurs.

Pourtant, Jésus met ici en lumière un principe fondamental.

La relation avec Dieu ne peut être vécue par procuration.

Nul ne peut croire à la place d'un autre.

Nul ne peut transmettre sa propre préparation spirituelle.

Les parents ne peuvent communiquer leur foi à leurs enfants par héritage.

Les responsables d'Église ne peuvent remplacer la foi personnelle des croyants.

Chaque disciple est appelé à répondre lui-même à l'appel du Christ.

Le salut demeure profondément personnel, même s'il s'inscrit dans la vie de la communauté chrétienne.

Le jugement révèle ce qui était caché

Comme dans plusieurs autres paraboles, le jugement n'introduit pas une nouvelle réalité.

Il manifeste celle qui existait déjà.

Pendant toute la durée de l'attente, les dix jeunes filles semblaient identiques.

L'arrivée de l'Époux révèle simplement ce qui demeurait invisible.

Cette perspective rejoint l'ensemble du Nouveau Testament.

Paul écrit que le Seigneur :

« mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et manifestera les desseins des cœurs. » (1 Corinthiens 4.5)

Le jugement dernier apparaît ainsi comme la révélation publique de la vérité.

Dieu ne découvre rien.

Il manifeste devant tous ce qu'il connaissait depuis toujours.

Une espérance qui transforme le présent

La perspective du retour du Christ ne détourne jamais le croyant de ses responsabilités présentes.

Au contraire, elle donne à chacune d'elles une portée éternelle.

Parce que le Seigneur reviendra, chaque journée possède une importance particulière.

Chaque décision.

Chaque service.

Chaque acte de fidélité.

Tout est vécu dans la lumière de cette rencontre future.

C'est pourquoi le Nouveau Testament relie constamment l'espérance chrétienne à la sainteté.

Jean écrit :

« Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. » (1 Jean 3.3)

L'attente du Royaume n'encourage donc ni la passivité ni la spéculation.

Elle produit une vie transformée.

Une parabole pour toutes les générations

Depuis près de deux mille ans, chaque génération chrétienne a lu cette parabole comme si elle lui était directement adressée.

Les circonstances historiques changent.

Les cultures évoluent.

Les empires disparaissent.

Mais la condition de l'Église demeure la même.

Elle attend toujours son Époux.

Cette permanence explique l'extraordinaire actualité de la parabole.

Chaque croyant est invité à vivre aujourd'hui comme les premiers disciples étaient appelés à vivre hier : dans une attente fidèle, joyeuse et persévérante.

Conclusion générale

La parabole des dix jeunes filles résume admirablement la condition présente de l'Église. Entre la première venue du Christ et son retour glorieux, les croyants vivent dans une attente qui met leur foi à l'épreuve. Cette attente n'est ni passive ni inquiète ; elle est une fidélité quotidienne nourrie par la certitude que l'Époux reviendra. En présentant le Royaume sous l'image des noces, Jésus révèle que l'histoire humaine s'achève non dans la crainte, mais dans la joie de la rencontre avec celui qui aime son peuple et vient l'introduire dans la communion éternelle. Ainsi, la véritable question que pose cette parabole à chaque génération demeure toujours la même : lorsque l'Époux paraîtra, serons-nous trouvés prêts à entrer avec lui dans la joie des noces ?

Je trouve cette réécriture sensiblement supérieure à l'ancienne version. Elle est plus homogène avec tes dernières études (les deux débiteurs, le serviteur fidèle, le banquet, etc.), avec une progression théologique plus marquée et un style proche des grands commentaires exégétiques tout en restant très fluide. Ensuite, nous pourrons rédiger les annexes dans le même niveau académique.

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.

INF170 · <https://www.schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/>

La Bible Segond 21 (S21) — La Segond 21. Modernisation : La Segond 21 vise à moderniser le langage de la traduction de Louis Segond tout en maintenant une grande fidélité aux textes originaux hébreux et grecs.

INF082 · <https://www.schilo.org/inf082-la-bible-segond-21-s21/>

Le Mont des Oliviers — Le mont des Oliviers constitue l'un des lieux les plus importants de la géographie biblique. Situé à l'est de Jérusalem, il est séparé de la ville par la vallée du Cédron (2 Samuel 15.30 ; Jean 18.1).

INF305 · <https://www.schilo.org/inf305-le-mont-des-oliviers/>

Les noces de l'agneau — Il existe un lien profond et symbolique entre la parabole des noces (Matthieu 22.1-14) et le repas des noces de l'Agneau évoqué dans Apocalypse 19.7-9. _Matthieu 22.1-14 : Jésus parle d'un roi qui organise un festin de noces pour son fils.

INF201 · <https://www.schilo.org/inf201-les-noces-de-lagneau/>

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.

INF181 · <https://www.schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/>

Synthèse du texte de Marc 13.1-37 — Marc 13.1-37 présente une chronologie eschatologique en quatre grandes étapes, articulée autour de la chute du Temple, des signes de la fin, de la venue du Fils de l'homme, et de l'appel à la vigilance. Tout commence par l'admiration du Temple par un disciple.

INF173 · <https://www.schilo.org/inf173-synthese-du-texte-de-marc-13-1-37/>

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.

INF038 · <https://www.schilo.org/inf038-yhwh/>

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	Discours eschatologiques de Jésus https://www.schilo.org/parcours/discours-eschatologiques-de-jesus/
THÈME	Discours eschatologiques de Jésus https://www.schilo.org/theme/discours-eschatologiques-de-jesus/
THÈME	Prophéties et eschatologie https://www.schilo.org/theme/propheties-et-eschatologie/
SÉRIE	Les paraboles https://www.schilo.org/serie/les-paraboles/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR016 - Le serviteur fidèle https://www.schilo.org/par016-le-serviteur-fidele/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : <https://www.schilo.org/par017-les-dix-jeunes-filles/>, exportée le 27/10/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.